

Notes pour l'homélie
Paroisse St Denys de Vaucresson

Dimanche 5 février 2012 5ème dimanche Année B
Jb 7,1-5+6-7 1 Co 9 ; 16-19+22-23 Mc 1,29-39

Quand on aime quelqu'un, on aime savoir ce qu'il fait, à quoi il passe sa journée. Dans l'évangile d'aujourd'hui, on nous donne l'emploi du temps de Jésus. Depuis dimanche dernier, nous sommes entrés, avec lui, dans la synagogue de Capharnaüm ; aujourd'hui, il en sort pour aller chez Simon et André. Au cours de cette journée, il enseigne, il guérit, il prie. Il enseigne avec autorité ; il guérit, avec autorité, c'est-à-dire avec l'autorité de sa parole et non pas comme les guérisseurs de l'époque qui tentent de guérir avec des formules magiques ; il prie car, dans son humanité, il a besoin et soif d'un lien perpétuellement renouvelé avec son Père. Tout cela, pour annoncer la Bonne Nouvelle car c'est pour cela qu'il est « sorti ». Cette expression ne veut pas dire qu'il est sorti de la maison dans la nuit, cela signifie qu'il est « sorti » du Père pour venir jusqu'à nous afin d'annoncer, par son enseignement et des signes de guérison, la Bonne Nouvelle du salut pour tout homme et pour tout l'homme.

Le but de Jésus est d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut ; la prière est l'énergie nécessaire pour assumer cette tâche ; l'enseignement et les guérisons sont les moyens de l'annonce.

Reprenons le texte lui-même.

Jésus, un jour de sabbat, enseigne dans la synagogue de Capharnaüm. Il guérit un homme envahi par un esprit impur. Puis il quitte la synagogue pour se rendre chez Simon et André ; la distance ne devait pas être bien grande : un « chemin de sabbat » comme dira plus tard St Luc, c'est-à-dire ce qu'il est permis à un juif pieux de parcourir durant le jour consacré au Seigneur. Est-ce que la maison appartient aux deux Apôtres, ou bien appartient-elle aux beaux-parents de Simon ? (entre parenthèses : vous avez remarqué que le premier « pape » est marié, puisque Jésus va guérir la belle-mère de Pierre ; mais je ne pense pas que cet épisode a été rédigé pour militer pour le mariage des papes, des évêques et des prêtres !). Simon habite-t-il chez ses beaux-parents, ou bien a-t-il recueilli sa belle-mère si elle est veuve (nulle part n'est mentionné le beau-père) ?

Quoi qu'il en soit, Jésus se rend dans cette maison. Il est accompagné non seulement de Simon et d'André, mais aussi de Jacques et de Jean. Au début, cela ne m'a pas frappé. Mais, à relire ce passage, je me suis dit que la mention de Jacques et de Jean avait son importance. Certes, les quatre hommes viennent d'être appelés ; il est normal qu'ils soient présents ; il n'empêche que Jacques et Jean, avec Pierre, sont nommés à chaque moment important de la vie de Jésus : à la Transfiguration, à Gethsémani. Ce qui veut dire que cette humble guérison, d'une humble femme dont on ne sait rien – à part le fait qu'elle soit la belle-mère de Pierre – revêt une grande importance. Jésus, qui va guérir, le soir même, un grand nombre de malades et de possédés, ne guérit pas « en gros », mais fait attention à chacun, en particulier. Pour lui, chaque être humain, qu'il soit homme ou femme, qu'il soit enfant ou adulte, qu'il soit juif ou non, revêt une importance absolue. Et nous, qui serions

probablement passés à côté de cette femme sans l'apercevoir, il façonne notre regard à l'exemple du sien. Il nous invite à « voir » ce – ceux – qui semble(nt) ne pas avoir d'importance.

Il va entrer dans la maison. Comme toutes les demeures de l'époque, elle doit comporter une pièce, deux au maximum, avec un escalier extérieur qui permet d'accéder à une terrasse sur laquelle on dort. C'est de cette terrasse que, dans quelques versets, quatre hommes descendront vers Jésus un paralytique sur sa civière. Pour le moment, Jésus va entrer dans cette maison où il est attendu. Il pourra, par lui-même, d'un coup d'œil, découvrir qu'une femme y est couchée ; et pourtant, c'est comme s'il avait besoin qu'on le lui dise puisque, dit St Marc, on lui parle de la malade. Jésus, qui n'a besoin de rien, a comme besoin que nous intercédions les uns pour les autres. La prière d'intercession possède un grand pouvoir sur son cœur. « On » (Simon ? André ?) intercède pour la malade, ce qui laisse à penser que « on » l'aime, et que sa santé est précieuse aux yeux de qui l'aime. Comment Jésus ne serait-il pas sensible à cet amour qu'on porte à cette femme ?

Elle est couchée, en proie à une fièvre. Probablement pas un rhume de cerveau mais, plus vraisemblablement, un genre de malaria ; une fièvre grave, en tous cas. Jésus s'approche, et la prend par la main. Un geste que nous verrons dimanche prochain, lors de la guérison d'un lépreux. Jésus ne guérit pas de loin. Il sait l'importance d'un humble geste de tendresse envers quelqu'un qui, pour le moment, est peut-être incapable de parler. Savoir parler avec des gestes, par notre corps, dire ce que nous ne pouvons pas dire avec des mots : son plus grand enseignement, Jésus nous le donnera par son corps, sur la croix, lorsqu'il n'aura même plus la force de parler !

Prenant cette femme par la main, il la fait se lever. N'oublions jamais que les évangiles ont été écrits après la mort et la résurrection de Jésus. La toute première expression qui dit la résurrection c'est : Jésus a été relevé d'entre les morts. Chaque fois qu'un passage d'évangile nous dit que Jésus lève ou relève quelqu'un, ce passage a comme un avant-goût de résurrection. Dès le début de l'évangile – nous n'en sommes qu'au premier chapitre – déjà la résurrection est suggérée à travers la guérison d'une humble femme dont nous ne connaissons même pas le nom. Somme toute, quelqu'un comme nous.

La Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres !